

Lorsqu'un frère, une sœur meurt

Ce qui m'a marquée plus que toute autre chose durant mon adolescence est assurément la mort de ma sœur. Elle s'est suicidée à l'âge de seize ans; j'en avais treize. Il m'est arrivé ce malheur, à moi qui pensait que ce genre de chose arrivait seulement aux autres familles. Ces souvenirs me hantent jusqu'à ce jour; je cherche depuis, et en vain, des réponses.

A moins que vous n'ayez vécu une telle tragédie, vous ne pouvez pas imaginer les nombreuses difficultés auxquelles il faut faire face sur le moment, mais aussi dans l'avenir. Si on me demandait comment j'ai su tenir le coup, il me faudrait répondre que je ne le sais pas exactement. Je me souviens des obstacles que j'ai dû et que je dois encore surmonter aujourd'hui.

Il est certain que la mort tragique d'une personne qui m'était si chère m'a fait grandir, d'une manière précoce. Il le fallait, pour ma propre défense, mais ceci n'a fait qu'ajouter à mes problèmes. Je suis devenue beaucoup plus sérieuse que mes pairs, ce qui me priva de tout ce dont j'avais le plus besoin en ce temps-là – la compagnie d'ami(e)s et de mes compagnes de classe. Ils ne savaient pas comment se comporter avec quelqu'un qui avait subi une telle perte.

Mes deux premières années au secondaire n'ont pas été remplies de succès, car je cherchais de façon désespérée un(e) ami(e) qui représenterait pour moi quelque chose de tout à fait spécial et à qui je pouvais me confier; je voulais aussi être acceptée par les autres étudiant(e)s. Je pense, avec un retour en arrière, que j'aurais dû me concentrer davantage sur mes études, car j'aurais obtenu de meilleurs résultats scolaires. Mais je ne le pouvais pas.

Mes parents m'ont toujours soutenus: ils m'ont fait comprendre qu'il fallait envisager l'avenir d'une façon différente et que la vie devait continuer. J'ai alors réalisé que je devais adopter une attitude plus positive. En suivant cette nouvelle direction, l'année suivante a été merveilleuse et très satisfaisante. Ces bons résultats m'ont encouragée à entreprendre l'année suivante, mon entrée au collège et l'avenir avec optimisme. Et je continue dans cette bonne voie.

Je suis, bien sûr, fort compréhensive car je sais ce que c'est que de souffrir. J'ai appris que pour avoir de bons rapports avec ses semblables, il faut d'abord se sentir bien dans sa peau. Personne ne peut changer ou effacer le passé, mais Dieu nous offre des moyens de modifier le parcours de notre vie pour nous-mêmes, pour ceux que nous respectons et aimons.

J'espère pouvoir aider les autres, car je sais toute l'aide dont j'ai eu besoin en cours de route. Je veux que ma vie ait un sens, qu'elle vaille la peine d'être vécue, non seulement pour mes parents et pour moi-même, mais pour ma sœur à qui le destin n'a pas accordé cette possibilité.